RETOUR DE FIN D'ATELIER

Message d'Anthony Lebourg

Message d'Anthony Lebourg

Retour de fin d'atelier

À Sylveen : bonjour, bonsoir Sylvie,
Avant de commencer, je voulais d'abord te remercier pour ta gaieté, ton dynamisme et ta présence assidue à chaque séance de cet atelier en ligne, heureux hasard dans une conjoncture on ne peut plus hasardeuse.
Je te connais et pourtant tu ne cesses de me surprendre. Tu continues de monter la barre encore un peu plus haut, toujours un objectif en tête. Ta vitalité a été d'un grand secours en ces temps morbides, nous avions besoin d'une personne aux aguets, à l'écoute du reste du monde, telle que tu l'es. Non seulement tu as été présente, mais tu m'as également aidé de nombreuses fois au sujet des documents à partager sur internet, chose que je ne savais pas faire avant de te rencontrer. Il n'en existe pas beaucoup des personnes aussi motivées et motivantes que toi. Tu dois en avoir conscience, je me doute, mais je voulais le pointer à nouveau.
Tu es une source d'inspiration. Tu ne cesses de te mouvoir et, bien sûr, il est normal que cela fatigue certaines personnes, mais n'oublie pas que tu en éveilles autant d'autres qui prennent plaisir à te fréquenter et à être stimulées par ta vivacité.
Tu fais bouger les choses, remues la fourmilière, fais trembler le sol. Et la Terre en a besoin.
Si ce que tu déclares peut paraître simple dans un premier temps, il n'est jamais mal de le répéter haut et fort car les gens occultent l'évidence pour s'enfermer dans leurs paramètres complexes. Ils oublient. Les bonheurs naïfs, les joies éphémères, les plaisirs doux… Et lorsque leur palais de confort superficiel se désagrège, lorsque le monde s'effondre sur lui-même, lorsque l'Obscurité prend le pas, toi, tu te dresses fièrement. Non tu n'as pas oublié, non tu n'as pas abandonné. Tu véhicules l'espoir là où il n'y plus que des bouchons d'automobiles. Tu fais jaillir un souffle là où la pollution encombre les poumons. Tu émets un rai de lumière derrière le double-vitrage de bureau. C'est ce que j'aime quand je te lis : tu n'oublies pas les ruines de notre humanité, mais tu composes avec. Tel un mausolée, tu les présentes comme un monument, non pas décrépit, mais noble, vénérable. Toujours debout malgré l'âge et la pierre polie par la pluie, le sable et les vents. Un monument d'optimisme dont le monde a besoin. Si je peux douter de certaines personnes, je peux me fier à ton jugement : je sais que tu accompliras de belles choses. Des actes aussi purs que l'espoir que tu nous livres dans tes histoires, aussi cristallins que le rire que tu nous livres lorsqu'on comprend tes images-fripouilles, tes jeux de mots polissons. Il me tarde de te voir t'explorer, te découvrir encore et encore. Pour tout cela, et bien plus encore… Merci.